

TRÈS REMARQUÉE L'AN PASSÉ GRÂCE À SON MAGNIFIQUE LIVRE *TERRE DES OUBLIS*, LA VIETNAMIENNE **DUONG THU HUONG** PUBLIE *ITINÉRAIRE D'ENFANCE*, UNE TRAVERSÉE DE SON PAYS AVANT QUE N'ÉCLATE LA GUERRE CONTRE LES AMÉRICAINS. DU 26 AU 28 MAI, RENCONTREZ CETTE ROMANCIÈRE SINGULIÈRE AU FESTIVAL «ÉTONNANTS VOYAGEURS» DE SAINT-MALO.

# DUONG THU HUONG

## EXTRAIT

*Itinéraire d'enfance*, éd. Sabine Wespieser, 350 p., 24 €.

« Mon émerveillement devant la nature ne dure qu'un instant et un sentiment de solitude me saisit soudain. Je me sens perdue, abandonnée dans l'immensité de ces champs verdoyants, baignés de lumière. Personne n'a besoin de moi, ne se soucie de moi. L'eau miroitante qui coule dans la rigole murmure une sorte de monologue intérieur. »

La Vietnamiennne **Duong Thu Huong** s'est fait connaître du grand public français l'année dernière avec un roman merveilleux, *Terre des oublis*. Alors que ce roman est en course pour le grand prix des lectrices de *Elle* (dont nous ne connaissons pas le lauréat au moment où nous imprimons), paraît *Itinéraire d'enfance*, un roman autobiographique écrit il y a une vingtaine d'années. Il retrace un parcours d'adolescente dans le Viêtname de la fin des années 1950. Duong Thu Huong est née à Hanoi (Viêtname du Nord, sous domination communiste) en 1947. À 20 ans, alors que rien ne l'y oblige, elle décide de s'engager comme chanteuse ▶



D.R.



SOPHIE GIZARD/TIGARPHOTO.COM



EDOUARD CAUPIRELLI/ULICE

« AU VIÊTNAM, LES ÉCRIVAINS S'ARRANGENT AVEC LE RÉGIME. MES LIVRES À MOI, ON NE LES TROUVE QU'AU MARCHÉ NOIR. AVEC LES ANNÉES, JE SUIS DEVENUE UNE REBELLE. »

► dans l'armée de libération du Viêt Nam du Sud, pays occupé par les Américains. Durant huit ans, elle va vivre les atrocités de cette guerre qui finira par aboutir au départ des troupes américaines et à la mainmise communiste sur l'ensemble du pays. Au parti qui tente de la récupérer comme un symbole de la lutte pour le communisme, elle rétorque en publiant des livres incendiaires, dénonçant la corruption du pouvoir. Sans cesse harcelée par les autorités, placée en résidence surveillée, elle ne cesse de crier à la trahison : ce n'est pas pour le parti qu'elle a fait la guerre, mais pour libérer son peuple de toute forme de tyrannie. Ce qui frappe lorsqu'on parle avec Duong Thu Huong, c'est cette apparence douce et inoffensive qui laisse apparaître au fil de la conversation une personnalité ardente, inflexible.

**Muze :** Est-ce votre autobiographie ?

**Duong Thu Huong :** C'est l'histoire mêlée de mon enfance et de celle de ma meilleure amie. J'ai pioché dans nos deux parcours. Comme Bê, j'ai été renvoyée de l'école, comme elle, j'ai dû mentir à ma mère pour m'enfuir avec ma meilleure amie. En revanche, le père que nous étions allées retrouver à la frontière chinoise n'était pas le mien mais celui de mon amie.

**Quel enseignement tire votre jeune héroïne de son aventure ?**

J'ai écrit sans intention de montrer quoi que ce soit. Lorsque je me suis engagée dans la guerre, mon amie est restée à Hanoi.

Quand je suis rentrée de l'armée, je l'ai cherchée, en vain. Je ne l'ai jamais revue. Les souvenirs qui me hantaient étaient comme une dette envers notre amitié.

**Cette longue marche à travers le Viêt Nam semble fort paisible. Ce n'est pas l'image que l'on a de ce pays...**

Parce que l'histoire a lieu entre les deux guerres : celle contre les Français qui s'est terminée en 1954, celle contre les Américains qui n'a commencé qu'en 1964. À cette époque nous vivions en paix, mais dans la misère. Nous manquions de tout, il fallait attendre des heures pour acheter de la nourriture avec des tickets de rationnement, et pourtant, en regardant en arrière, c'était aussi le temps bref du bonheur pour le peuple vietnamien.

**Vous vous êtes engagée dans la guerre contre les Américains à 20 ans, pourquoi ?**

Je me suis engagée pour une seule raison : libérer mon pays. Je me suis battue contre les Américains, jamais pour le communisme. J'étais comme poussée par l'esprit de mes ancêtres.

**Être une femme de 20 ans sur le front, ce doit être une expérience vraiment effrayante...**

Sur cinq cents jeunes de ma section, nous ne sommes que deux survivants. Un mort de plus et c'était moi. Quelle importance ? Ma génération a tout perdu. Sur la ligne de feu, j'ai eu toutes les maladies et perdu tous mes amis. Cette guerre contre les Américains est devenue une guerre civile entre le Nord et le Sud, et

la victime, c'est notre peuple : dix millions de morts. Ceux qui se réjouissent d'être des vainqueurs sont des imbéciles.

**Vous ressentez de la haine ?**

Je ne garde pas de haine envers les individus, mais envers l'ignorance et la lâcheté qui écrasent les hommes. Les autorités, je ne les considère pas comme des individus mais comme une masse d'insectes. Un parti unique conduit au despotisme. Ses membres sont lâches et incompetents. Ce sont eux qui me poussaient à me battre pendant qu'ils restaient à l'abri des bombardements.

**Écrire vous a conduit en prison. Vous pensiez, en écrivant, que ce serait si dangereux ?**

Je savais que ce serait dur. Je ne regrette rien. Les écrivains au Viêt Nam sont comme des fonctionnaires, ils prennent les subventions du parti, ils s'arrangent avec le régime. Mes livres à moi, on ne les trouve qu'au marché noir. Avec les années, je suis devenue une rebelle.

**Pourtant, vos héroïnes, comme Hang dans *Paradis aveugles* ou Bien dans *Terre des oublis*, se laissent manipuler par leurs proches.**

**Pourquoi les choisissez-vous si contraires à votre nature ?**

J'ai été passive parfois. Puis je me suis battue pour franchir le seuil. Maintenant, je suis très indépendante, mais je regarde les autres et j'éprouve un sentiment de pitié. Beaucoup de gens sont des victimes, surtout les femmes. Ce n'est pas par nature, mais par éducation, par condition sociale ou en raison des traditions très puissantes, très présentes qui les oppriment.

**Le poids de la famille est-il toujours aussi fort ?**

Bien sûr. Les ancêtres l'emportent toujours sur les vivants. Ce sont des règles invisibles. Nous sommes tous traversés par des puissances contraires. J'observe ce phénomène, c'est pourquoi mes héroïnes sont déchirées.

**Quel est l'avenir d'une jeune fille vietnamienne d'aujourd'hui ?**

Les Vietnamiennes ont changé. Je les regarde d'un œil joyeux et triste. En positif, elles ont plus conscience de leur vie privée. En négatif, elles sont happées par la vie matérielle, le confort, le bonheur par l'argent. Elles y perdent une rigueur morale.

**Vous avez longtemps refusé l'expatriation mais, aujourd'hui, vous vous êtes installée à Paris, pourquoi ?**

Dans mon pays, on peut me tuer à tout moment. J'ai déjà échappé à deux tentatives de meurtre. Et puis, je travaille actuellement avec une Américaine sur un livre historique et politique à propos de la guerre du Viêt Nam. Ce que l'on sait ici de cette guerre est trop superficiel. Il y a aussi que je vais avoir 60 ans, je n'ai jamais cessé de lutter et de cracher sur le pouvoir. Maintenant, je voudrais vivre un peu pour moi. ■ Recueilli par Stéphanie Janicot

## L'entretien/Duong Thu Huong

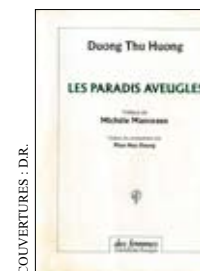


### ACTU/ROMAN NOTRE AVIS Itinéraire d'enfance

Victime d'une injustice, Bê, pourtant promise à un bel avenir universitaire, est renvoyée de son école.

Accompagnée de sa meilleure amie, elle décide de s'enfuir de chez elle et de rejoindre son père, militaire en poste à la frontière, qu'elle ne voit que tous les deux ans. *Itinéraire d'enfance* est le récit de la traversée du Viêt Nam de deux adolescentes, de leurs mésaventures, de leurs bonnes surprises. Un roman initiatique, une quête de ce qui est important dans la vie. **S.J.**

### LIRE DUONG THU HUONG



COUVERTURES : D.R.



#### LES PARADIS AVEUGLES

Dans un train qui la conduit vers Moscou au chevet de son oncle Chinh malade, la jeune Hang se remémore son enfance écartelée entre sa famille paternelle, des petits propriétaires terriens, et sa famille maternelle gouvernée par Chinh, employé du parti communiste. À travers ce roman, l'auteur dénonce la réforme agraire au Viêt Nam et l'acharnement des communistes à vouloir détruire ceux qui possédaient un lopin de terre. Une langue très simple pour conter le destin d'une jeune fille déchirée. Éd. des femmes, 396 p., 23€.

#### TERRE DES OUBLIS

Biên, une jeune femme mariée et mère d'un enfant, voit sa vie bouleversée par le retour au village de Bôn, un homme qu'elle a épousé plus de dix ans auparavant et qui a été déclaré mort depuis longtemps. Biên est alors partagée entre son sens du devoir – Bôn est un soldat qui mérite de retrouver sa femme et d'avoir une nouvelle chance dans la vie – et son amour pour sa famille. Sublime livre, d'une construction subtile, dans une langue poétique. Éd. Sabine Wespieser, 794 p., 29€. Lisez un extrait dans *Muze* n° 19.

**Le mois prochain dans MUZE**  
**Douglas Kennedy vous invite à découvrir la littérature américaine**  
L'écrivain présentera aussi son nouveau roman, *La Femme du V<sup>e</sup>*.